

Lynda Guillemaud

Petite Mouette



Roman

Lynda Guillemaud

Petite Mouette

© Lynda Guillemaud, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-0583-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À maman,
ma petite sœur et mon petit frère,
en mémoire de nos souvenirs d'enfants
en vacances à Quimiac...

Pour atteindre la vérité, il faut une fois dans la vie se défaire de toutes les opinions qu'on a reçues, et reconstruire de nouveau tout le système de ses connaissances.

René Descartes, *Discours de la méthode*, 1637

Les choses ne sont pas toujours telles qu'elles paraissent.

Le premier aspect trompe bien des gens, mais un esprit éclairé soulève le voile et découvre la pensée de l'auteur.

Phèdre, *Fables ésopiques* (livre 4, fable 2 "La belette et les rats"), 1^{er} siècle

Première partie
Sa solitude en bandoulière

CHAPITRE 1

Café du Port

Leur rencontre avait été tout ce qu'il y a de plus banal. Ce fut pourtant une de ces rencontres qui, d'une poignée d'heures, remplissent de leur ombre le reste d'une existence. De ces rencontres qui laissent une empreinte, comme une impression en filigrane, imperceptible, mais omniprésente, presque subliminale. Quand on s'en rend compte, il est déjà trop tard : ces instants précieux ont gravé leur texte inaltérable dans la mémoire sans qu'on en ait conscience.

Depuis son arrivée en fin d'après-midi sur l'esplanade piétonne du port de La Turballe, Amandine n'avait quasiment pas levé les yeux de son gros livre. Atablée à la terrasse du Café du Port, elle sirotait une limonade dont les bulles pétillaient en éclatant à la surface. Le premier jour de juillet se terminait, marquant le début officiel des vacances scolaires, même si, pour la jeune fille de dix-sept ans, les vacances avaient commencé après sa dernière épreuve du bac de Français.

Amandine soupira en refermant un instant son livre sans perdre sa page et regarda autour d'elle, alertée par les cris des mouettes et des goélands qui s'amplifiaient. Là-bas, près du quai, un chalutier rentrait au port, suivi par des dizaines d'oiseaux marins qui braillaient. La jeune fille posa son menton sur sa main et observa sans rien dire le bateau qui s'amarrait avec lenteur. Elle avait beau être là depuis seulement quelques jours, elle aimait déjà l'ambiance du petit port sardinier de La Turballe. C'était à la fois calme et animé, toujours immuable et pourtant différent. Devant elle se dressait l'imposant bâtiment de la criée et les dernières résidences turballaises masquaient à demi les rochers vers Piriac-sur-Mer.

Un peu plus loin sur la gauche, la jetée crevait la mer s'ébattant de l'autre côté du port, sur la longue plage des Bretons, jusqu'à la pointe de Pen-Bron qui ouvrait les marais salants. Une plage qui tournait délibérément le dos aux bétons de La Baule et de la côte d'Amour, où se trouvaient ses parents pour la soirée.

— Pas trop chaud, ma grande ? questionna la patronne du café en venant déployer le parasol de la table voisine.

— Merci, Marianne, mais c'est encore supportable, lui répondit Amandine en souriant. C'est pour faire taire les esprits chagrins qui prétendent qu'il pleut toujours en Bretagne ?

La patronne la regarda avec un sourire. Depuis une semaine qu'elle était arrivée, Amandine se réfugiait presque tous les jours au café du Port ; elle posait sa bicyclette contre les balustrades de la terrasse, de l'autre côté du trottoir, et prenait une limonade.

— On est en Loire-Atlantique, dis donc ! reprit Marianne.

— Ben, c'est la Bretagne historique, non ?

À chaque fois, la patronne venait lui faire un brin de causerie. Au début, Amandine pensait qu'elle agissait par esprit commerçant, mais elle s'était rendu compte que Marianne ne faisait pas de même avec tout le monde. Au début peu loquace, la jeune fille, au fil des jours, s'était ouverte. Depuis toujours, elle ne trouvait d'intérêt qu'aux conversations des adultes, au premier rang desquels ses profs, qui saluaient régulièrement son dynamisme en classe. Amandine s'était toujours mieux entendue avec des gens plus vieux qu'elle.

— Je vois que mademoiselle connaît ses classiques...

— J'habite à Nantes, en même temps, rétorqua Amandine en lui rendant son sourire.

— Tu es là en vacances, alors ?

— Oui, mes parents viennent d'acheter un appartement... Je préfère La Turballe à Nantes, c'est plus mignon et moins bourge...

Marianne éclata de rire. Amandine aimait bien la jeune femme, grande brune dynamique qui ne ménageait pas son énergie, avec qui elle s'était tout de suite sentie à l'aise. Elle ne savait pas trop pourquoi elle avait jeté son dévolu sur la terrasse du Café du Port, le premier jour. Peut-être parce que la terrasse était plus petite, coincée entre celle d'un autre bar crêperie plus important et d'un restaurant, et qu'il n'y avait pas trop de monde. Elle aimait les endroits calmes et elle voulait avant tout lire tranquillement, face à la mer. Pas faire des rencontres.

— Tu as raison, la presqu'île guérandaise est un endroit inégalable ! reprit Marianne en souriant.

— Et encore, je n'en ai pas vu grand-chose...

— Patience, tu as toutes les vacances devant toi !

La patronne s'éclipsa vers le comptoir en laissant la jeune fille pensive. Autour d'elle, l'effervescence de la station balnéaire l'amusait. Elle regardait les gens passer, les familles bruyantes avec les gamins qui réclamaient des glaces, les jeunes garçons bronzés et gominés à l'affût des jeunes filles – à moins que ce ne soit l'inverse, les retraités cheminant à petits pas paisibles. En quelques jours, Amandine avait remarqué qu'il y avait des moments où c'était plus calme : tôt le matin et en milieu d'après-midi, lorsque les enfants étaient à la sieste et les autres touristes à la plage.

Elle se replongea dans son gros livre après avoir pris une nouvelle gorgée de limonade, ne levant les yeux que par intermittence, lorsqu'un bruit plus fort que les autres la sortait de sa lecture. Son regard errait alors sur la foule environnante, s'attardant parfois sur une personne, une silhouette, un sourire.

Comme ce jeune homme au regard bleu qui se dirigeait vers la terrasse du Café. Ce fut comme une fulgurance. Une sorte de connivence d'esprit fit s'opérer l'étrange alchimie et Amandine sourit la première. Leurs yeux se happèrent un instant jusqu'à ce que la patronne du café vienne à la rencontre du jeune homme.

— Salut, Paul, ça fait un bail ! s'exclama Marianne en l'embrassant sur les deux joues. Je te sers un demi ?

— Avec plaisir !

— Désolée, ta table préférée est prise, dit-elle en désignant Amandine sans cesser de sourire. Tu vas devoir déménager...

Amandine sourit en se rendant compte qu'elle s'était fait des films en pensant qu'il l'avait remarquée ; en fait, c'était juste parce qu'il connaissait la patronne ! Malgré sa méprise, elle le regarda avec sympathie et fit une chose qu'elle n'aurait jamais faite en temps normal.

— On peut aussi partager la table, je vais vous faire de la place ! fit-elle vivement en enlevant son livre.

Le jeune homme sembla hésiter imperceptiblement puis écarta les mains en

signe d'assentiment.

— Merci, répondit-il en s'asseyant. Je ne suis pas trop encombrant, ça devrait aller...

Amandine se mit à rire joyeusement tandis que Marianne apportait une bière pression et une autre limonade.

À partir de là, ils avaient parlé. Longtemps.

Trop, peut-être.